**Juif ou Hébreu ?**

 **Une redéfinition des idéaux identitaires dans l'éducation sioniste**

La naissance du mouvement sioniste à la fin du XIXème siècle bouleversa l'identité juive. Un peuple composé de communautés religieuses, éparpillées aux quatre coins du monde autour d'une foi et d'une pratique, ayant gouté au gout sucré de l'Emancipation qui pourtant ne réussît pas à faire disparaitre l'antisémitisme amer, aspire à se définir comme une nation dans le sens moderne du terme, autour d'une langue, d'une terre et d'une autonomie gouvernementale. Les penseurs du sionisme appellent ainsi à une ère nouvelle, centralisée sur l'image d'un Nouvel Homme, antithèse du Juif diasporique : non pas un érudit hyper‐intellectualisé, malingre, chétif, et au corps déficient mais un pionnier, fort et musclé, attaché à l'activité agricole. L'éducation sioniste prône donc un véritable retour à la nature – au sens propre comme au sens figuré : ce nouvel homme retourne sur sa terre ancestrale, s'exprime à nouveau dans la langue de ses pères, et il dénigre l'activité intellectuelle pour le travail physique. Contrairement à la passerelle civilisatrice de Nature à Culture (évoquée par Claude Lévi‐ Strauss au travers du symbolisme "le Cru et le Cuit"), un philosophe du sionisme comme Aaron David Gordon appelle à un mouvement contraire : abandonner le livre et l'académie talmudique pour manier la pioche sur les collines de Judée. Dans ce nouveau narratif identitaire, le retour à la nature demande à repenser l'identité religieuse en identité culturelle. Le "Juif de l'Exil" est le juif de la religion juive, centralisé autour de la littérature rabbinique définissant l'habitus du judaïsme. Le mouvement de retour est en fait un retour à l'homme naturel, précédant l'homme de la religion juive. Cette dynamique complexe joue avec le temps et la sémantique : L'Israélien de demain veut se différencier du Juif d'aujourd'hui et redevenir l'Hébreu d'hier. Ce nouvel éthos est évidement rependu dans les manuels scolaires utilisés dans les écoles diffusant le message sioniste ainsi que dans de nombreuses publications destinées à l'éducation informelle (mouvements de jeunesse, communautés agricoles etc...). Mais, comme dans tout texte a portée éducative, le non‐dit est aussi important que le dit : de façon paradoxale, cet Homme nouveau prendra son inspiration non dans la nature en soi mais justement dans la Bible, le récit de la Révélation, le livre de l'Alliance… Pour ce fait, la Bible "religieuse" est désacralisée, son caractère prescriptif se voit limité, son récit historique est interprété dans une vision nationaliste, sa portée morale est associée aux valeurs universelles. Le retour à la nature est donc en fait une réinterprétation du texte primaire de la culture d'Israël : la Bible. La Bible enseignée au début du XXème siècle comme la base identitaire de l'éducation sioniste est toujours de nos jours une matière obligatoire tout au long du curriculum du système éducatif israélien. Elle continue à symboliser la dialectique du retour à la nature dans la pensée sioniste.